

Double 5

DIRECTION DES PRISONNIERS DE GUERRE  
COURRIER

26 NOV. 1943

N° 54021  
3<sup>ème</sup> Bureau

A.K.

TRANSMIS PAR LE C. I. C. R.  
PAR BUREAU N° VE 4  
LE 12.11.43

30B

HB  
SF

3<sup>ème</sup> ANNÉE

N° 3

3<sup>ème</sup> Bureau

LE

Octobre 1943

# SOLEIL SAGANAIS

MENSUEL DU STALAG VIII C



N° B1098 R3



# LA POLITIQUE

Le mot "politique" est un de ceux qui à l'heure actuelle, provoque les réactions les plus diverses et les plus vives. Est-ce parce qu'on ignore ce qu'il signifie ou bien parce qu'on lui attribue un sens qu'il ne possède pas? Je pencherai plutôt pour la seconde acception. En effet, le français a encore trop présent à l'esprit ces querelles intestines et ces épuisantes luttes de partis dont nos soixante quatre ans d'anarchie et de scandales parlementaires furent la misérable illustration. "Faire de la politique" reste pour la plupart d'entre nous une besogne suspecte, une carrière d'aventuriers. Plutôt tout faire que de faire de la politique; surtout ne pas employer ce mot, il suffit à tout compromettre. On s'occupe de "questions sociales", on s'intéresse "aux problèmes économiques", mais de la politique jamais.

Ces arguties de vocabulaires semblent assez ridicules. Les hommes vivent en société. L'homme est un animal social. Mais il n'est pas que cela. Ce serait en faire l'égal de tous les animaux, qui vivent en troupe, qu'il s'agisse des vols d'étourneaux ou des sociétés plus organisées de fourmis ou d'abeilles. Car alors que les fourmis et les abeilles obéissent aveuglément à des règles invariables, il est permis à l'homme, dans une certaine mesure, d'agir sur l'organisation de la société, d'en changer les formes et d'en modifier les lois, et c'est en cela que l'homme est un animal politique. A la lettre et dans son sens le plus étendu, la politique comprend tout ce qui peut avoir trait à l'ordre dans la Cité, à l'harmonie des relations sociales.

Et nous en arrivons tout naturellement à l'étude d'un sens plus restreint du mot "politique". Puisqu'elle est en effet un ensemble; sera plus intensément politique, on en conviendra; l'élément qui sera l'âme de cet immeuble. Sera plus intensément politique dans le corps social; l'organe de commandement de ce corps social; organe qu'on appelle d'un mot: le Gouvernement. Sera plus intensément politique donc, tout ce qui a trait au gouvernement; tout ce qui a trait à son organisme intime, tout ce qui relève de sa compétence, tout ce qui a droit à son action.

Mais qui dit gouvernement se doit de sous-entendre gouverné. Il y a des choses particulières au gouvernement. Il en est d'autres communes au gouvernement et aux gouvernés.

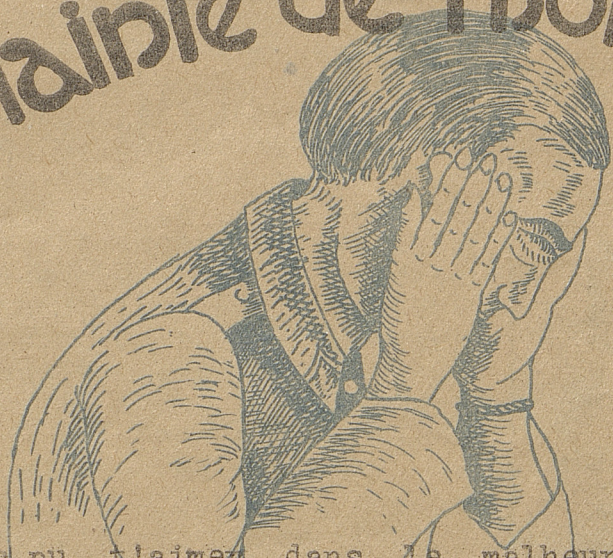
Le social, c'est tout ce qui a trait à la société, à la masse dont doit s'occuper le gouvernement. C'est le corps dont il est la tête. A son tour, et comme le social s'intègre dans la politique, l'économique s'intègre dans le social, car l'économique est une partie du social, et non le social une partie de l'économique pour la raison bien simple qu'avant de parler du travail et de l'économie de la société, faut-il encore que cette société ait commencé par être. Ainsi donc, faire du social, faire de l'économique, c'est faire de la politique. Empruntons notre conclusion au Maréchal. La politique "n'est pas une lutte stérile ou funeste de partis et de factions... ce fiévreux déchainement d'ambitions personnelles ou de passions idéologiques... Cette excitation à la haine où un historien voyait la plus dangereuse épidémie qui puisse s'abattre sur un peuple".

"L'objet de la politique est de rendre les peuples prospères, les civilisations florissantes, les patries durables; elle est l'art de gouverner les hommes conformément à leur intérêt, le plus général et le plus élevé.

Est-ce que cette mise au point ne vous réconcilie pas un peu avec la Politique?



# Complainte de l'homme enclos



J'aurais pu t'aimer dans le malheur, j'aurais pu mêler "ta poisse" à la mienne et peut-être même, frère, que cette chose extraordinaire se serait produite, tout au début, en plein soleil, mais tu avais quinze nouilles dans ta soupe et je n'en eus que vingt; il y avait des jours où mon casse-croûte, méthodiquement prélevé d'une boule abondante, se sentait gêné auprès du tien, rachitique, et même, je vécus des instants tragiques quand tu fumais une cigarette, une vraie, tandis que vers la terre roulaient, comme un cri de basse vengeance, grillades amères trompant mon indigence, les nuages épris d'épluchures tuberculeuses. Je n'ai donc pas pu t'aimer complètement à cause de cet animal femélique qui me hantait et j'en ai souffert, j'en souffrirai plus tard; dans ces moments-là, quand on vit cela, on n'a vraiment pas le temps.

On s'y est mis, petit à petit; fallait s'y mettre. on a fichu ses colis ensemble, par groupes, quelquefois un peu plus que ses colis; ça n'était pas à dégagner une petite tranche de coeur, une tartine d'affection, entre un pâté maison et une boîte de sardines. Alors on s'est aimé par clan; par petit clan on a trouvé quelques bonnes heures et combien de "foutus moments"; on brassait le tout à trois, quatre, cinq ou six et le temps passait, happant de-ci, de-là l'un ou l'autre pour une destination meilleure, rétrécissant les cercles, mutilant ces petites associations, ces sociétés à capital limité de joie, ces cuisines sentimentales. on a même pu s'apercevoir que c'était seulement des gargottes, rien que des épiceries anonymes que la séparation, l'éloignement estompaient tout d'un coup; d'autrefois aussi qu'il y avait, pas très souvent, plus de coeur que de jambon.

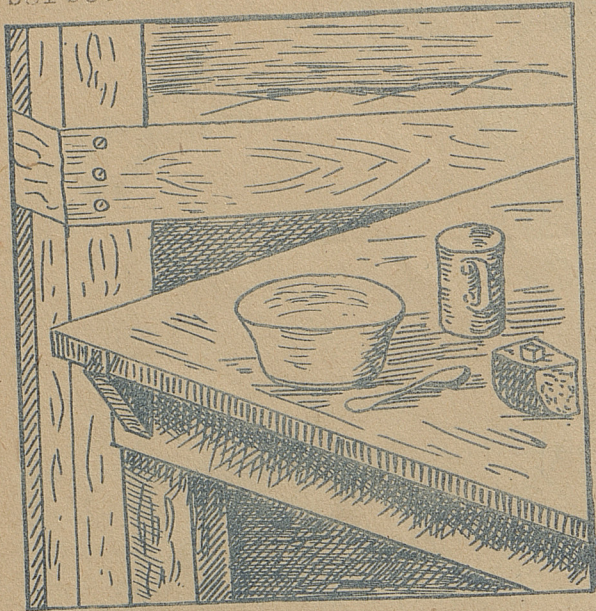
Mais voici le temps où je me trouble, mon frère où je m'étonne et me demande ce qui se passe.

Toi que j'ai connu depuis le début et que cette année encore replace en face de moi, toi dont la face m'est connue, toi dont toutes les réactions me sont connues, toi Jean, toi Jacques et toi Henri, enfin vous que je vois, que je ne fais que voir, toi que j'aime, vieux dur que j'estime, qu'est-ce qui se passe?

Je t'ai dit ce matin que je n'aimais que les brunes et tu m'as dit préférer les blondes. Ce n'est rien, c'est même très compréhensible. Alors pourquoi ai-je eu soudain l'envie de te claquer? Je crois que pour cette idiotie, je t'aurais bien étranglé doucement.



Hier j'ai proclamé la supériorité du blanc, comme couleur, toi tu m'as jeté "ton" bleu à la figure, et toi "ton" vert, et toi tu m'as barbouillé de "ton" rouge. C'est bête, mais j'en aurais pleuré. Que tu ne puisses plus être de mon avis me peine, me soulève, gâche toute ma journée et me rend, moi le pacifique, prêt à toutes les brutalités de langue - qu'est-ce que je peux t'en flanquer comme vacheries!... en rigolant - et peut-être, si mes nerfs ne me trahissaient heureusement, aux brutalités bestiales, à cette honte dont se couvrir tout être qui frappe, tout être qui s'animalise au point de frapper dans la viande, la pauvre viande de son frère.

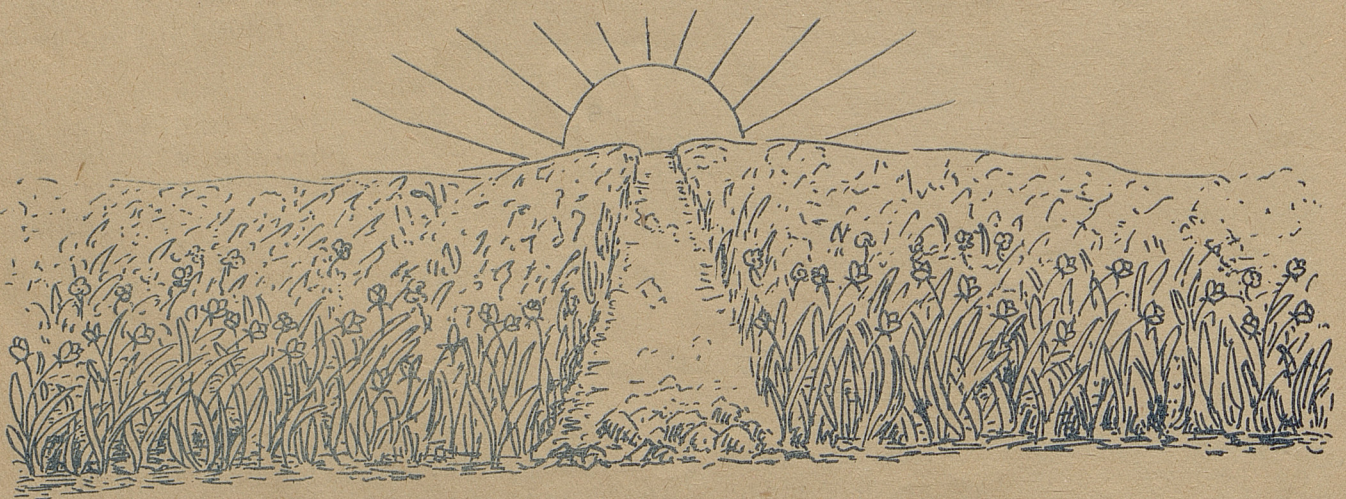


Mais qu'est-ce qui se passe? Hier encore j'ai voulu lutter contre ce besoin de peiner, de blesser. Je me suis entièrement rangé de l'avis de Jeanque je trouvais idiot. Paul arrive et d'un mot à sonorité nasale et brève nous

qualifie nous et notre idée. Qu'est-ce que vous voulez y faire? Ce que ça a pu gueuler, après... tant pis...

Mais qu'est-ce qui se passe? On ne pourra jamais s'y habituer à cette vie! quand retrouverai-je cet amour complet qui fait même et moi, qui me fait même le rechercher à cause de ça - ce serait tellement, si terriblement, si mortellement ennuyeux un type comme moi - Ta tête, ta vieille tête, mon frère, j'en ai assez, je l'ai trop vue. Tes gestes, tes façons de tenir ta fourchette et cet air, quand tu ris avant que j'ai fini une histoire, et ta voix, ton cuivre fêlé, j'en ai assez, tu comprends, j'en ai marre! Si tu savais comme je la connais ta gueule, comme j'en suis rassasié... et comme elle va me manquer... demain!

LAFORGUE René - 57.854/VIII C



#### AVIS A NOS ABONNES

Le prochain numéro du "Soleil Sagainais" terminera la première série d'abonnement. Dès maintenant renouvellez votre abonnement en nous faisant parvenir par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance, la somme de 1 RM pour une nouvelle série de 6 numéros.



# FAIRE ÉQUIPE



La littérature abondante qu'on a produite sur l'esprit des camps a souvent provoqué notre mauvaise humeur. Moins d'éloges, s'il vous plaît! moins de fleurs! nous ne sommes pas de petits saints... Ne reste-t-il pas cependant que la captivité a développé une vertu dont les noms seraient: camaraderie, solidarité, sens communautaire, esprit d'équipe?

La camaraderie est une des richesses du prisonnier. Il en vit. Il en a besoin quand une épreuve l'accable, deuil ou quelque autre coup dur. Amitié solide et franche, qu'elle se manifeste dans les groupes provinciaux, dans les services, dans les baraques du camp ou dans les kommandos, elle est une force. Elle sera plus tard un agréable souvenir.

Mais le temps, l'égoïsme, l'énervement la menacent. La vie en commun n'est pas facile. On ne choisit pas ses voisins. Et les choisirait-on, qu'on finirait quand même par les prendre en grippe. Nous n'avons pas la vocation de moines...

Réagissez! Freinez le besoin de critiquer autrui, qui vous tourmente. On papote, on démolit, avec inconscience ou méchanceté, la réputation du prochain. Or il a besoin de cette réputation pour vivre. La lecture de tel ou tel roman qui décrivait les mœurs de nos petites villes provinciales, vous a fait rire? Prenez garde que "Sagan ma grand'ville" ne leur ressemble. Certains prisonniers modèle 1943 ont acquis des mentalités de vieilles filles, acharnés à médire et calomnier. Invraisemblable! Mais vrai.

Que votre effort au contraire, soit de créer une atmosphère de joie, d'entrain, de sympathie et d'optimisme. Il y aura toujours assez de démolisseurs; c'est une profession facile... Construisez. Formez de bonnes équipes d'amis. Non pas des "maffias" ce qui est tout l'opposé. La maffia est égoïste, axée sur la défense. L'équipe est ouverte, serviable, accueillante au camarade isolé...

Notre langue possède un terme magnifique: fraternité. Vidé de sens par la faute de beaucoup, devenu un mot creux, il a été mis en disgrâce. La captivité nous a réappris de force les lois qui nous unissent, les uns aux autres. Ce mot pourrait reprendre vie ici. Fraternité: idéal qui séduit les chrétiens, parce qu'ils croient que nous avons tous un seul Père, Dieu. Idéal très humain, qui ne peut laisser personne indifférent.

Pierre PETIT - 54.733  
Aumônier du Stalag VIII C



# TROUPE FRANÇAISE un peu de Paris à Sagan



Justifiant son nom, c'est bien un peu de notre chère capitale en effet, que nous a apporté cette troupe de charmants artistes, dont le voyage en Allemagne est organisé par la K.D.F.

Au nombre de 860, les prisonniers du Stalag VIII C, camp et kommandos de ville, se trouvent réunis au sein de l'agréable "Haus Vaterland", salle de variétés de Sagan, le vendredi 27 Août.

On remarque la présence de M. le Lieutenant Becker et de l'Adjudant-Chef Guérin, Homme de Confiance du Stalag.

Après une brillante ouverture par l'orchestre Michel Fournié, les gracieuses girls Régine et Jeannine se livrent à de charmantes évolutions auxquelles le danseur acrobatique Douxhen apporte un agréable complément.

Les deux Dommergue, accordéonistes virtuoses jumeaux, allient au charme d'une interprétation impeccable et pleine de sensibilité, celui de l'originalité: leur jeu s'harmonise aussi bien que leurs personnes et... ce n'est pas peu dire! Dany Ray présente ensuite un numéro de prestidigitation fort réussi et très applaudi.

Josette Boussac ne se contente pas d'être une "speakerine" au sourire mutin et charmant: elle nous le prouve en interprétant, de sa voix si jeune, si fraîche, quelques gracieuses et tendres mélodies: "La vie m'appelle" (comme on la comprend), "vous n'êtes pas venu dimanche" (comme il a eu tort!), "Tu m'apprendras" (mais oui, petite Josette, je voudrais vous en apprendre... des choses...).

Eh! là, Eh! là, doucement mon vieux...

Ne faites pas attention, c'est Valéry, le violon-swing des "Fol's Sag's" qui fait des siennes. Celui-là, quand il voit une femme! Mais aussi quelle femme! Un vrai matin de printemps! Allons soyons sérieux... Pendant que se déroulaient les événements(?) que nous venons de relater, l'orchestre se faisait entendre dans "Les grands succès de Paris", pot-pourri dans lequel Michel Fournié se révèle un trompette d'une rare sonorité.

Puis voici Ray Danel, équilibriste acrobate aux tours de force et de souplesse très appréciés du public, et Clo Fontaine, charmante interprète des vieilles chansons d'avant-guerre (mais non, l'autre), nous transporte dans une époque disparue, celle du quadrille et des frou-frous. Airs vieillots, naïfs poèmes, combien vous nous êtes chers, malgré l'invasion du "Hot" et du "Swing".

Après les "Jacmi" cascadeurs comiques qui déchainent le rire par leurs excentricités parfois effarantes, c'est Jean Patard, vedette du disque et de la radio, qui prend la salle sous le charme de sa voix puissante et chaude. "Prière à Zoumba" aux accents exotiques, "Un bouquet d'étoiles", charmante mélodie, etc... Maintes fois rappelé Jean Patard termine en apothéose par l'air fameux "Je t'ai donné mon cœur".

C'est la fin; et l'Adjudant-Chef Guérin adresse quelques paroles émues à ces charmants artistes, se faisant ainsi l'interprète de la pensée commune: Merci, et... à bientôt!



# Les sports DANS LA GRÈCE ANTIQUE



A Athènes aussi on faisait du sport, il y a 2.500 ans...

Décidément, ces gens de l'antiquité ne se sont rien refusé: nous les trouvons à l'origine de la pensée, de la littérature, de l'art. Faut-il encore avouer qu'en matière de sport ils ont été nos modèles, nos maîtres?...

Vous en jugerez vous-mêmes, si vous avez la curiosité, très saine celle-là, de lire ce qui suit.

Le jeune Athénien était élevé, non dans des établissements publics, mais dans des écoles libres, où enseignaient soit des philosophes et des citharistes en renom, soit des maîtres besogneux gagnant un maigre salaire. Il y entrait vers 7 ans, accompagné de son "pédagogue", esclave chargé de sa surveillance.

L'école et la palestres (la palestres était une sorte d'arène, de champ clos, réservée aux ébats) d'abord séparées furent ensuite réunies; et c'est dans un même local que l'enfant était instruit dans la "musique", c'est à dire dans tous les arts consacrés aux Muses: poésie, chant, philosophie, et dans la "gymnastique".

La gymnastique comprenait trois parties, distinctes au début, qui petit à petit, se confondirent: la gymnastique hygiénique ou éducative, à laquelle l'enfant restait soumis jusqu'à 18 ans; la gymnastique militaire: après un examen, le jeune homme entrait dans la catégorie des éphèbes. Caserné en des forteresses situées dans les environs de la cité, il pratiquait la course, le saut, des combats en arme ainsi que l'équitation. A 20 ans, il devenait adulte et pouvait se livrer publiquement à la gymnastique athlétique, qui se pratiquait au stade et au gymnase.

La palestres était d'ailleurs devenue peu à peu un local fermé très confortable. Au tour d'une grande cour intérieure carrée de 40 à 50 mètres de côté, recouverte d'une couche de sable fin, étaient construits des portiques à colonnes, sous lesquels s'ouvraient des salles de bains, de déshabillage, d'étuve pour sudation, de massages, de jeux (jeux reposants comme les osselets), et un ou plusieurs halls où les lecteurs et les philosophes venaient rejoindre leurs disciples pour entrecouper de dialogues instructifs les séances d'entraînement.

A la palestres, on pratiquait le saut en longueur avec haltères, des luttes, des courses, des exercices d'adresse avec le cerceau, les balles et ballons de toutes grosseurs, en cuir, remplis de paille ou gonflés d'air. Quelques mouvements d'assouplissement préparatoires au saut et à la course étaient exécutés. La pioche, symbole de la palestres, ameublait le sol et assouplissait les bras. On n'oubliait pas les exercices d'attaque et de défense, tantôt à deux:





traction à la corde, traction par les bras, répulsion dos à dos; tantôt par équipes: jeu de barre, lutte avec le bouclier. Le maître maintenait le jeu dans les limites permises au moyen d'un long bâton fourchu.

Le gymnase, primitivement une pelouse ou une piste aménagée, était, à l'époque classique, une installation comprenant, à côté de la palestres, un parc planté d'oliviers ou de platanes, où pouvaient circuler philosophes et orateurs entourés de jeunes gens au repos. Au centre la statue d'un dieu. De chaque côté, des pistes pour les courses, les sauts, le lancement du disque, ou du javelot. D'autres pistes, couvertes, servaient par mauvais temps.

Le gymnase était donc à la fois un lieu de réunion où l'on aimait à rencontrer les hommes les plus éminents de la cité, un centre d'études en plein air, et enfin le rendez-vous des athlètes. Ces usages multiples n'allaient pas sans de sérieux inconvénients. Nous trouvons dans les textes grecs les échos de bien des procès provoqués par un disque ou un javelot qui, dans sa trajectoire, avait malencontreusement rencontré le crâne d'un philosophe.

L'entraînement athlétique pratiqué au gymnase par les adultes seuls comprenait le saut (principalement en longueur), la course (vitesse, demi-fond et fond), le lancement du disque, le lancement du javelot et la lutte à main plate. Ces cinq sports fondamentaux constituaient un ensemble appelé pentathlon. Mais à ces sports harmonieux ne tardèrent pas à s'ajouter deux autres, qui font moins honneur à la civilisation hellénique: le pugilat ou boxe debout, et le pancrace.

Tout le travail au gymnase se faisait le corps entièrement nu. D'ailleurs, même devant les spectateurs des jeux olympiques, les athlètes n'avaient aucun vêtement. Ils étaient enduits d'huile, puis de poussière, souvent d'une sorte de pommade composée d'huile et de cire.

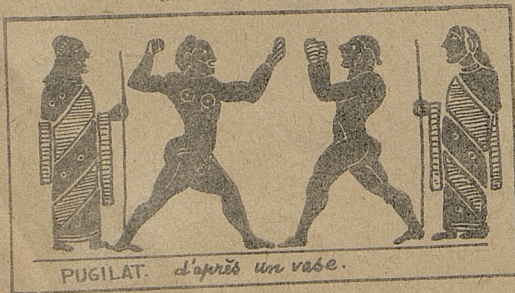
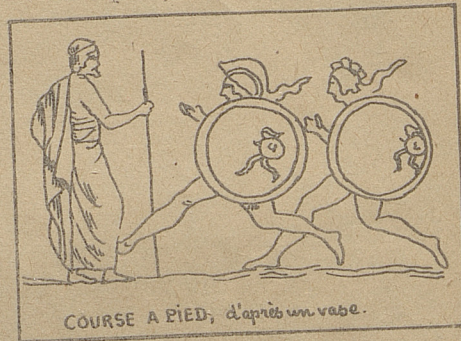
Le saut se pratiquait presque toujours avec haltères et le plus souvent avec accompagnement de flûte. Le saut athlétique était le saut en longueur, simple ou triple. Mais au gymnase on s'exerçait au saut en profondeur, en hauteur et au saut à la perche sur obstacle naturel, rivière ou talus. Nous n'avons trouvé aucune trace du saut oblique.

La course était de trois sortes, la course de vitesse au stade, d'un parcours de 600 pieds ou 190 mètres environ, le demi-fond d'une longueur de 2 stades ou 380 mètres, la course de fond de 7, 12 ou 24 stades, c'est à dire de 1 k 300, 3 k 200 et 4 k 500.

Le disque était une plaque de bronze d'environ 30 c/m de forme lenticulaire convexe. Le lancement se faisait d'une petite levée de terre juste assez large pour un homme seul. On cite comme un champion légendaire, un certain Phayllos de Crotona, qui lança le disque à 30 mètres. Le seul disque qui ait été conservé, se trouve au musée de Londres et pèse 5 kgs.

Le javelot était à la fois une arme de guerre et de chasse, et un engin athlétique. Aux jeux officiels, chaque athlète avait droit à 2 ou 3 lancers. Au gymnase, on s'exerçait, tantôt avec le bras droit, tantôt avec le bras gauche.

La lutte debout, à main plate, était l'exercice principal du pentathlon. On s'y entraînait déjà déjà à la palestres, et on s'y préparait en tordant des barres de fer, en





tirant la charrue, en nageant dans la tempête. Tout ce qui n'était pas coup de poing était permis. Le vainqueur était celui qui avait renversé trois fois son adversaire. Si violente, si brutale qu'elle fût la lutte était permise aux enfants de 13 à 18 ans.

Les adultes seuls pratiquaient le pugilat et le pancrace. Le pugilat était une boxe au poing, sans corps à corps. Les mains des pugilistes étaient entourées d'une lanière de cuir appelée ceste, longue d'un mètre cinquante, se terminant par un anneau de 3 à 5 épaisseurs de cuir. Cet anneau coiffait les quatre phalanges, le pouce était libre. Le combat se poursuivait à terre et ne cessait que lorsqu'on s'avouait vaincu en levant la main.

Le pancrace était la lutte à terre, poings fermés, mais non gantés du ceste. C'était un sport terrible où l'on essayait d'étouffer l'adversaire. Aucune partie du corps n'était à l'abri des coups. Ce sont des oreilles arrachées, des mâchoires brisées. Une image antique nous montre un pancraciste essayant d'arracher l'oeil de son adversaire. Aujourd'hui ce n'est plus que symboliquement qu'on prétend arracher les yeux de son ennemi...

Ce qu'il faut retenir c'est la prédilection des Athéniens pour toutes les formes de la lutte. Les idées de lauriers, de gloire individuelle, hantaient de bonne heure l'esprit de l'enfant. Concours de poésie, concours d'éloquence, concours de beauté masculine, concours gymniques, tout excitait chez le jeune homme une émulation qui devenait le principal ressort de l'action.

Le Stade était dans chaque ville, le lieu où se disputaient les grands jeux: jeux isthmiques en l'honneur de Neptune, jeux pythiques consacrés à Apollon, les Panathénées à la gloire de Minerve, et enfin les jeux olympiques où accouraient les athlètes de toute la Grèce.

Le Stade était primitivement une vallée étroite dont le fond était aménagé en piste et dont les pentes, les jours de grandes fêtes, se garnissaient de spectateurs. Lorsque le sport s'organisa, chaque cité eut bientôt son stade comprenant une piste soit rectangulaire, soit terminée en demi-cercle, d'une longueur d'un stade, 190 m environ, et, le long des côtés, des gradins pour des milliers de spectateurs.

Le Stade d'Olympe avait une longueur exacte de 192 m 27. Il pouvait contenir 20 coureurs, disposant chacun de 1 m 20 de largeur. C'est en ce lieu sacré que, de 776 avant J.C. jusqu'à 393 après J.C. furent remportées les victoires sportives les plus éclatantes de l'histoire humaine.

Les jeux olympiques ont joui dans l'antiquité d'un énorme prestige. Leur importance politique, sociale, littéraire, artistique, et bien entendu sportive, fut considérable. L'affluence y était immense et brillante. Des délégations, venues de tout le monde hellénique, étaient recues et nourries gratuitement, aux frais de la cité. Des poètes venaient y lire leurs vers, on y jouait des tragédies célèbres. On y couchait sous la tente ou à la belle étoile pour être sûr de trouver place.

Les jeux avaient lieu tous les 4 ans et servaient à jalonner





le calendrier grec. Ils duraient 7 jours pendant lesquels toute guerre cessait entre les peuples de langue grecque. Le sol d'Olympie était sacré pendant les jeux, et nul ne pouvait y pénétrer en armes sous peine d'offenser Zeus, protecteur des fêtes.

Les athlètes régulièrement inscrits étaient soumis pendant un mois à un entraînement rigoureux qui avait lieu à Elide, à 60 km d'Olympie. C'est de là qu'au premier jour du festival, les délégations se rendaient en cortège à la cité pour y prêter le serment à Zeus.

Après cette première journée consacrée aux cantiques et aux prières, avaient lieu les courses le lendemain. Le troisième jour on mettait en compétition quatre autres épreuves du pentathlon. Le quatrième et cinquième étaient réservés au pugilat et aux courses avec boucliers. Le sixième jour on disputait des courses de chars à 4 chevaux. Le dernier jour avait lieu la procession solennelle, les hécatombes, le banquet des vainqueurs qui étaient ensuite ramenés en triomphe dans leur Patrie, où ils étaient exemptés d'impôts, nourris aux frais de la cité et pensionnés par elle.

A côté des grands philosophes qui, comme Platon, furent olympioniques, l'histoire donne les noms des professionnels, tels que Milon de Croton, qui fut 32 fois vainqueur aux divers jeux panhelléniques. Milon parcourut un jour le stade avec un taureau de 4 ans sur les épaules.

L'athlétisme grec a fleuri au centre d'un pays baigné de lumière, chez des peuples qui avaient des loisirs, dans une civilisation païenne que ne choquait pas le spectacle du nu. L'olympisme régnait sur un monde que rapprochaient des idées et une langue communes. Et pourtant jamais la Grèce n'a pu réaliser son unité politique.

Le professionnalisme - déjà! - puis le spectacle, amenèrent la décadence de l'Olympisme, que le monde romain transforma en jeux du cirque, en combats de gladiateurs et en combats de fauves contre des humains. Le christianisme n'eut pas de peine à donner le coup de grâce à une institution qui n'avait pu survivre que difficilement à l'indépendance hellénique, et la tradition ne sera renouée que bien des siècles plus tard, à notre époque moderne seulement.

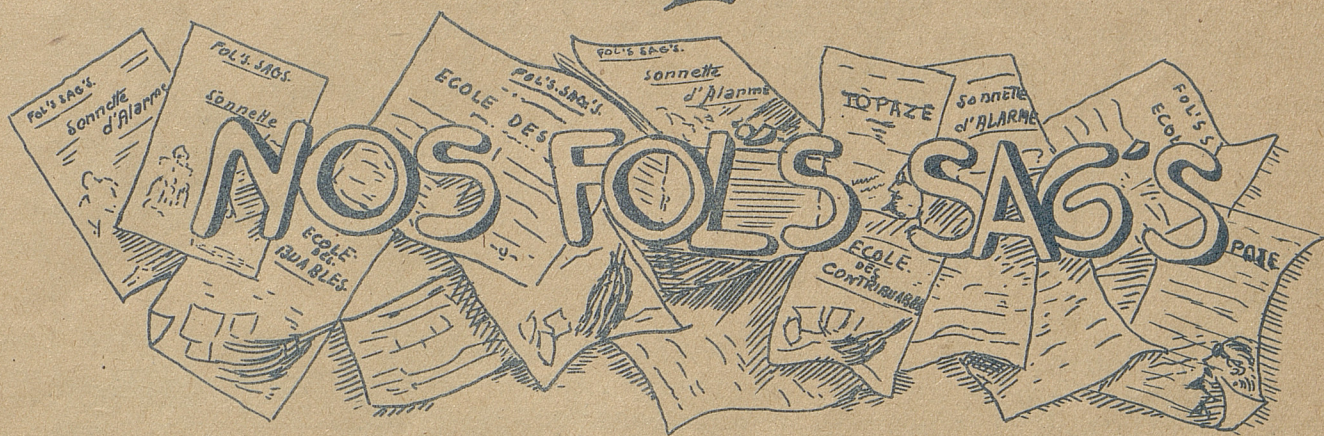
Voilà ce que les camarades du Camp pourront bientôt apprendre dans une des causeries que prévoit le Centre d'Etudes pour les tièdes soirées d'automne. Mais nous avons voulu en faire profiter aussi les travailleurs des kommandos, heureux d'évoquer une fois de plus "le miracle grec, ce siècle de Périclès qui a fourni à la cité athénienne ces éphèbes beaux et cultivés, qui, sous le ciseau de Phidias, puis de Praxitèle, sont devenus des dieux de marbre, de bronze et d'or", heureux encore de pouvoir projeter sur leur existence monotone et leur labeur incessant ces prestigieux reflets d'une civilisation immortelle.

Henri GAUBERT 49.578/VIII C





# Sagan ma grand'ville



Lorsqu'un jour nous aurons enfin retrouvé le foyer si cher, objet de tous nos désirs, et que nous raconterons à nos proches nos années de captivité, il me semble qu'un des meilleurs souvenirs à leur rapporter - car il y en aura tout de même, ne serait-ce que ces fraternelles amitiés nouées entre les barbelés! - sera les douces heures de détente, de loisir que nous aurons vécues grâce aux Fol's Sag's.

Soyez remerciés, chers amis des tréteaux saganais, vous qui avez charmé nos premières journées d'exil sur des scènes improvisées, vous qui fûtes les fondateurs et les premiers artisans de cette société de troubadours des temps modernes qui n'avait pour capital que la bonne volonté et les talents artistiques de ses membres!

Merci à vous aussi, chers camarades qui êtes encore parmi nous, qui restez les dignes continuateurs de ces ouvriers de la première heure et maintenez bien haut, sans faillir, en Français que rien ne rebate, les traditions des Fol's Sag's.

- o - o - o -

Comme en chacune de nos grandes villes quand s'annonce l'automne, la saison théâtrale s'est ouverte ici aussi à Sagan. Et son premier spectacle ne fait que confirmer en nous l'impression que nous émettions au seuil de cet article et qui résume, croyons-nous, l'opinion de tous nos camarades.

"La Sonnette d'Alarme" comédie de Maurice Hennequin et de R. Coqulou, c'est le titre de la pièce offerte à nos suffrages, ne le cède en rien aux dernières représentations qui avaient nom "Topaze" et "L'Ecole des Contribuables". De la même veine que celle-ci, elle témoigne une fois de plus du choix averti du directeur de la "troupe" et du talent certain des artistes. Belle phalange en vérité que ce groupe d'acteurs sympathiques, au jeu parfait, auquel le critique le plus pointilleux ne trouverait, ce me semble, rien à redire! Que cette équipe d'artistes dont les décors soulèvent à juste titre l'enthousiasme à chaque lever de rideau, ces metteurs en scène, dont l'esprit est si fertile en trouvailles hardies qu'ils nous "monteront" un jour un spectacle sur une scène tournante, ces décorateurs-ensembliers au goût si sûr, ces techniciens de la lumière sachant mettre en valeur ces cadres admirables, dans lesquels "vit" la pièce, ces modélistes couturiers et chapeliers qui cette fois - c'est l'avis général - se sont encore surpassés, servis aussi qu'ils étaient par les soieries aimablement offertes par le groupement provincial "Rhône et Loire", ce coiffeur qui, par la gracieuse ordonnance de ses "permanentes" d'une heure, donne à de mâles visages tout le charme d'un frais minois de jolie femme.

Les talents conjugués de tous nous permettent de passer une soirée vraiment plaisante, agrémentée d'heureuse façon par un choix



de fantaisies sur des opérettes à grand succès que distille savamment l'orchestre magistralement emmené par la baguette de son chef. N'oublions pas de noter au passage l'heureux apport de "notre" jazz à transformations, devenu pour la circonstance le : "Gamba Nouba". On rit de bon coeur, et c'est ce qu'il nous faut, après 3 ans de captivité! Le final du 1er acte vaut son pesant d'or! L'esprit pétillante tout au cours du spectacle. On oublie pour quelques heures le décor habituel de ses mornes journées, en s'amusant sainement, puisque cette "sonnette d'alarme" joint au gai carillon des malicieuses réparties les claires et émouvantes envolées, consacrant le triomphe final de la vertu sur le vice et le laisser-aller de nos moeurs modernes.

Continuez, bons amis des Fol's Sag's, sur cette route déjà longue, toute fleurie de vos succès. Puissent ces quelques lignes, modeste tribut de l'admiration que méritent vos efforts et vos réalisations, complément aux applaudissements que vous prodiguez un public parfois difficile, mais que vous parvenez à enthousiasmer, puissent ces lignes vous aider à persévérer dans cette voie, ce dont nous ne doutons pas.

Et maintenant pour vous, chers lecteurs, une petite indiscretion, bien pardonnable au journaliste! Nous pouvons vous assurer que le prochain spectacle que présentent les Fol's Sag's ne vous décevra pas. Leurs succès leur ont acquis des titres de noblesse qu'elles ne trahiront pas.

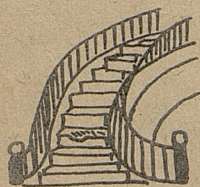
Jacques L. BROGLIN 28.102/VIII C

## HISTOIRES DE FUMOIR



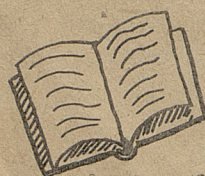
Si l'on consulte le "Moniteur", après le départ de l'île d'Elbe, on y trouvera graduée la marche de Napoléon vers Paris, avec les modifications que son approche produisait dans les opinions du journal. Relevons les titres:

"L'anthropophage est sorti de son repaire... L'ogre de Corse vient de débarquer au golfe Juan... Le tigre est arrivé à Gap. Le monstre a couché à Grenoble... Le tyran a traversé Lyon... L'usurpateur a été vu à 60 lieues de la capitale... Bonaparte s'avance à grands pas, mais n'entrera jamais à Paris... Napoléon sera demain sous nos remparts... L'Empereur est arrivé à Fontainebleau... Sa Majesté Impériale a fait son entrée hier au Château des Tuileries au milieu de ses fidèles sujets.



On descendait le cercueil de Mme Dupont quand sur la deuxième marche du troisième étage, un croque-mort glissa. Le cercueil tombe lourdement, son couvercle s'ouvrit et Mme Dupont, qui n'était qu'en léthargie, réveillée par le choc ouvrit les yeux et vécut encore dix ans auprès de son mari. Mais, au bout de dix années, elle mourut, et, comme on descendait son cercueil, M. Dupont parvenu au troisième étage, tapa doucement sur l'épaule d'un croque-mort et dit:

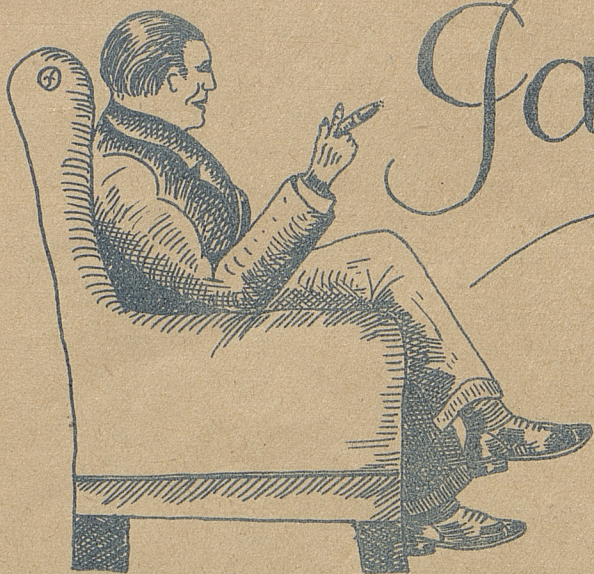
- "Attention, mon ami! il y a une mauvaise marche ici".



"Monsieur, le manuscrit que vous avez bien voulu nous confier est tellement remarquable, que, si nous l'éditions, l'Empereur donnerait sur-le-champ, l'ordre de détruire tous les autres livres existants. Devant cette pénible éventualité, vous comprendrez, Monsieur, etc..."

Voilà la formule polie par laquelle les éditeurs chinois refusent de publier un ouvrage.





# Parlons cigares

Dans mon exposé sur le tabac je vous avais convié à une promenade à travers la production "cigarettière" de notre Régie. Promenade agréable, il vous en souvient.

Le propos d'aujourd'hui ne s'accommode pas d'une flânerie ambulatoire. C'est dans un fauteuil, large, profond, confortable qu'il convient de parler cigares. Le calme et la paix permettent seuls de goûter à la fois sujet et objet.

On s'imagine communément qu'on peut faire des cigares avec n'importe quelle sorte de tabac. Aussi étonne-t-on bien des gens en leur disant que les tabacs récoltés en France ne sont pas propres à confectionner des cigares, du moins de bons cigares. Il ne faut pas s'arrêter en cette matière à des aspects extérieurs. La couleur des feuilles, leur dimension, voire la finesse de leur tissu et de leur charpente ne sont pas des facteurs déterminants de l'aptitude d'un tabac à entrer dans la composition d'un cigare. Seules les qualités gustatives doivent être retenues de prime abord. Quant à la présentation je vous dirai plus loin comment on peut l'obtenir lorsque le tabac ne donne pas satisfaction à ce point de vue.

La nature des terres, le climat, la variété, les méthodes de culture, ont une grande importance dans la production des tabacs de cigares. Ces tabacs doivent posséder des qualités solides les rendant aptes à être employés habituellement sans mélange avec d'autres espèces. Aussi le choix, bien que large, est-il plus restreint que lorsqu'il s'agit de tabacs pour cigarettes.

Les pays, grands producteurs de tabacs à cigares sont surtout : la Havane, Brésil, Manille, les Indes Néerlandaises.

La Havane, patrie des cigares dont la renommée n'est plus à faire, exporte assez peu de tabacs en feuilles pour cigares. Les meilleurs crus sont conservés dans l'île pour l'utilisation sur place. On ne vend à l'étranger que des tabacs de seconde ou de troisième catégorie. D'ailleurs malgré les qualités éminentes de ces tabacs, l'étranger n'est pas encore parvenu à fabriquer des produits en Havane possédant la finesse, l'arôme des cigares d'origine. Les secrets de fabrication des industriels, et, croit-on, le climat tropical et insulaire de ce pays jouent un rôle fort important que tous les soins et toutes les techniques ne peuvent remplacer.

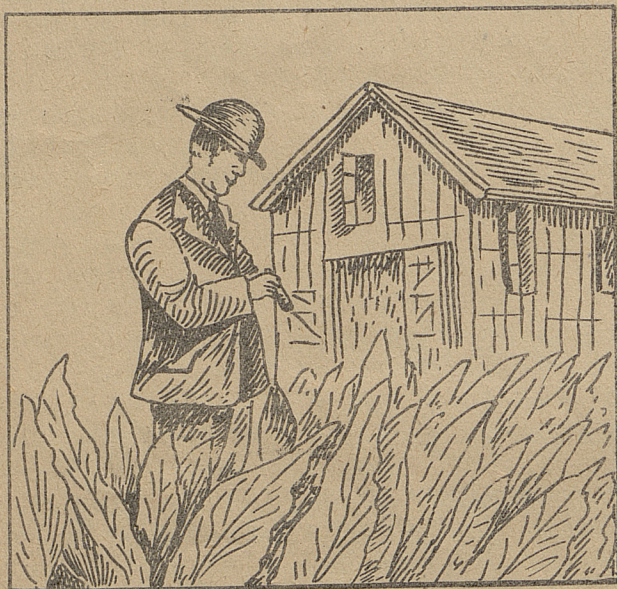
Le Brésil, par contre, est un gros exportateur de tabacs pour cigares. Le monde entier est son client. En Allemagne, en France, en Suisse, pour ne citer que ces pays d'Europe, les cigares fabriqués par le Monopole ou les firmes privées sont, en presque totalité, à base de tabac de Brésil. Naturellement le Brésil fabrique lui-même et vend des cigares. Cigares de présentation peu flatteuse, car le tabac, de grain épais, est presque noir, avec des nervures accentuées et contournées. Cela n'empêche pas que la valeur dégustative est remarquable.



Quant aux tabacs de Manille, je parle toujours des tabacs de cigares, ils sont en général utilisés dans l'île. Manille exporte des produits finis. Nous, Français, en connaissons un type, devenu populaire. C'est le célèbre "Cheroot", dit "Patte d'éléphant" à qui son prix modique et ses qualités indéniables valaient les suffrages d'un assez grand nombre de fumeurs.

Les tabacs des Indes Néerlandaises ne sont pas, à proprement parler, des tabacs de cigares. Je veux dire qu'ils ne peuvent servir à former seuls le "fond" d'un cigare. Mais ils possèdent, ceux de Sumatra surtout, des qualités de finesse et de résistance adaptées à des fins bien déterminées. Les tabacs de Sumatra, très exportés en Europe servent à la confection des capes ou robes des cigares. Ceux de Java sont intéressants pour les sous-capes, quelquefois les capes dans les cigares ordinaires, et s'utilisent en mélange pour adoucir un tabac fort.

Je tiens à dire deux mots des tabacs de Cameroun, bien que la production en soit très faible. Ces tabacs sont d'excellente qualité et très fins. La Régie des tabacs les a utilisés pour le capage des cigares. Mais leur type n'est pas encore nettement fixé. De plus ils sont fréquemment marbrés, ce qui est un gros défaut pour des tabacs de robe. Des soins culturaux et des sélections permettront sans doute d'obtenir des produits capables de concurrencer les tabacs des Indes Néerlandaises.



Tels sont les principaux pays du monde producteurs de tabacs pour cigares. Les Etats de l'Amérique du Sud, autres que le Brésil, peuvent fournir des tabacs de cette sorte. Mais ce sont des marchandises de qualité ordinaire, seulement susceptibles d'entrer dans les mélanges employés pour la fabrication des cigares bon marché. La France n'employait pas de tabacs de ces pays pour ses cigares. Vous voyez donc d'où provient la matière première avec laquelle sont façonnés ces fuseaux bruns dont les fumeurs d'aujourd'hui se plaignent amèrement de constater la rareté.

Un cigare, même bon marché, est, en France du moins, considéré comme une denrée de luxe. Un gros, un bon cigare est forcément cher. Au moins pour deux raisons: le coût de la matière première tout d'abord, les frais de fabrication ensuite. La confection des cigares est presque exclusivement manuelle, parfois semi-manuelle, mais le facteur main-d'oeuvre entre dans son prix de revient pour une très grosse part.

Avant de parler de la confection des cigares je dois préciser que l'on distingue trois parties dans un cigare: la cape ou robe ou enveloppe: c'est la feuille extérieure, la sous-cape, feuille se trouvant comme son nom l'indique immédiatement sous la cape, enfin l'intérieur ou tripes enveloppé dans la sous-cape. L'ensemble tripes sous-cape s'appelle "poupée".

Les intérieurs sont constitués soit par des feuilles entières ou fractionnées soit par des tabacs hachés très gros.

Pour confectionner une "poupée" l'ouvrière - dans quelques pays c'est un ouvrier - choisit une feuille de dimensions appropriées et convenablement humidifiée et y dépose une certaine quantité d'intérieur, humide également. Elle enroule ensuite la sous-cape autour de l'intérieur et insère cette ébauche dans un bloc de bois creusé d'alvéoles à la forme du cigare à obtenir. Lorsque tout le moule est gar-



ni, il est formé par un couvercle comportant des saillies destinées à obturer complètement l'alvéole, pour donner au cigare sa forme définitive. Le moule ainsi fermé est mis sous presse. Les cigares subissent à quelques temps de là un retournement d'un quart de cercle dont le but est d'effacer les plis provoqués par la pose du couvercle.

Lorsque les "poupées" tiennent la forme on procède au capage.

Les tabacs utilisés pour cette opération peuvent être des tabacs de même provenance que ceux de l'intérieur et de la sous-cape. Ils peuvent aussi, et c'est le cas le plus fréquent être différents. La Havane, le Brésil d'ordinaire, Manille capent leurs cigares avec des tabacs de leur cru. Ainsi on peut parler de cigares en pur Havane, pur Brésil. Mais ces produits présentent fréquemment un aspect peu séduisant, une présentation défectueuse. Le tabac a de fortes nervures, il est trop coloré ou sa teinte est nuancée. De plus ces tabacs assez épais rendent difficile le capage que seul un personnel très exercé peut exécuter convenablement.

Pour pallier ces nombreux inconvénients, sans nuire à la qualité du cigare on a cherché des tabacs de goût neutre, à la fois fins, résistants, clairs et d'une teinte uniforme. A l'heure actuelle seuls les tabacs de l'île Sumatra réunissent ces qualités. Par suite ils sont recherchés des fabricants de cigares et leur prix atteint parfois des cotes très élevées. Le tabac de Sumatra d'un gris verdâtre assez clair se travaille bien, possède des nervures très peu apparentes et par sa coloration d'une régularité parfaite permet une présentation impeccable des cigares en coffrets. En France, naturellement, la Régie emploie pour ses cigares des capes de Sumatra.

La technique du capage est fort simple, l'exécution beaucoup plus délicate. La nervure médiane enlevée, l'ouvrière découpe dans la demi-feuille, à l'aide d'une roulette, une bande de tabac de quelques centimètres de large. Prenant la "poupée" par un bout, elle enroule autour d'elle cette bande en spirale, en prenant soin que les nervures suivent les génératrices du cigare. Le bout terminal du ruban de tabac est fixé à l'aide d'un soupçon de colle à la féculé.

Le cigare est ~~prêt~~ prêt. Il suffira maintenant de le laisser sécher. Puis on le pressera pour lui donner une forme carrée, on l'ornera d'une bague, on l'habillera de cellophane. Enfin délicatement rangés dans des étuis aux couleurs vives ou des coffrets luxueusement enluminés les cigares iront offrir leur tentation parfumée à la convoitise des amateurs.

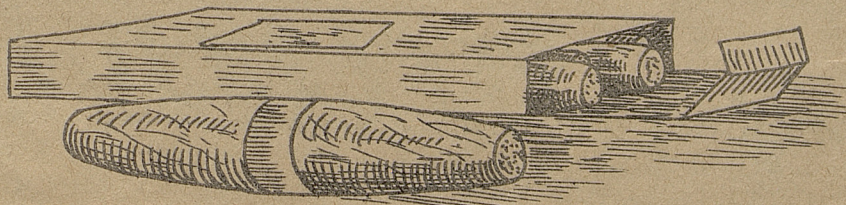
—•—•—•—•—

Cigares à 10 sous, modestes compagnons des jours de travail, cigares opulents des fêtes carillonnées ou des jours de liesse familiale, vous êtes devenus le passé! Mais votre souvenir n'est pas mort. La part de rêve que vous apportiez dans les ondoiements fugitifs de votre haleine bleue, l'apaisement et la tiède euphorie dispensées par vous si discrètement, nous éprouvons, aujourd'hui que nous en sommes privés, le regret de ne pas les avoir mieux goûtés.

Mais quand les heureux jours reviendront vous serez à leur suite et vous retrouverez la phalange de vos fidèles amis. Et je ne serais pas surpris, car ceux-ci ont chanté vos louanges aux quatre vents, que la troupe fût grossie d'un fort contingent de néophytes.

... Et s'il y a des esprits chagrins pour les blâmer, je suis sûr qu'ils ne se trouvent pas parmi vous, amis lecteurs.

Robert PEYNET ex VIII C





AIDE AUX FAMILLES DES P.G. DU STALAG VIII C

nous savons que :

300 familles ont reçu plus de 400.000 fr

Exemples:

3.000 fr. A UNE MÈRE DE 4 ENFANTS

2.000 fr. A UNE MÈRE DE 3 ENFANTS

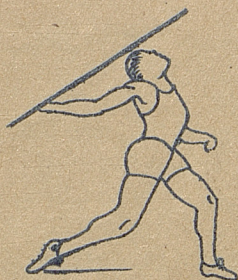
**FAITES UN EFFORT !!**

PENSEZ CHAQUE MOIS

A NOUS ENVOYER VOTRE COLLECTE

600 familles du Stalag  
sont à SECOURIR!!!





# Sports au Stalag VIII C

## Athlétisme



La saison d'athlétisme avait débuté le 25 Juillet 1943. Elle s'est terminée le 19 Septembre. Entre ces 2 dates tous les dimanches furent occupés, quoique, par 2 fois, la pluie faillit nous obliger à rester dans nos baraques.

Le 1er Août réunion de classement. Bons résultats dans l'ensemble. Bégon courut le 1200 en 3'45"5 devant Roux battant tous deux le record de Gérardin qui était de 3'49". Monel sauta 1 m 60 en hauteur et 12m45 au triple saut. Un 3km marche intéressa beaucoup les spectateurs. Il donna lieu à une belle lutte aussi bien pour la première place que pour la 3ème, que pour l'avant - dernière. Jo Roth devança Géminel dans un beau style. Après un départ sur les "chapeaux de roues" il résista à toutes les attaques dont il fut l'objet. Pendant cette épreuve disputée sous un soleil de plomb, Georges Méa fit montre de ses qualités de soigneur; entendez par là, manieur d'éponge imbibée d'eau fraîche.

Le 8 Août à la demande de L'A.K. 532 les athlètes du Camp se produisirent devant nos camarades des A.K. de la ville. Bons résultats dans l'ensemble. Pour la première fois le 100 m fut couru en moins de 12" (11"9) par Raffanel. Séguin gagna un beau 800 en 2'12"3 devant Roux et Bégon. Le premier 1500 disputé à Sagan fut gagné par Barras en 5' juste. Géminel battit le record du 3 km marche de près d'une minute (17'42"). Les concours furent quelconques. L'épreuve la plus intéressante fut sans conteste le relais 4 x 3 x 2 x 1. Bourel passa le relais avec 10 m d'avance sur Monel. Bégon dans un 300 superbe refit le retard mais en passant le témoin à Roux il ne le lâcha pas parce que déséquilibré par l'effort. L'équipe perdit ainsi 8 à 9 mètres que Roux avait réduits à 6 m passant le témoin à Raffanel, celui-ci nous fit assister alors à un 100m de toute beauté, montrant ainsi ce dont il était capable. Il refit le terrain perdu mètre par mètre pour venir toucher le fil en même temps que Démaré. Temps 2'21".

Parmi les athlètes participant à la saison d'athlétisme 1943 certains n'avaient peu ou pas couru, peu ou pas sauté, peu ou pas lancé en compétition ou n'avaient jamais fait d'athlétisme. Ils étaient donc barrés par ceux qui avaient pratiqué, d'où découragement assez compréhensible pour certains. Les championnats 2ème catégorie étaient donc faits pour eux. Tous les gagnants - moins ceux du 200 m plat - étaient des débutants qui par la suite obtinrent des résultats supérieurs à ceux obtenus ce jour-là.

Voici les vainqueurs de ces championnats:

100 m	Andrieux	13"3	Poids	Dagard	8 m 90
200 m	(Millotte)	27"	Discue	Culot	23 m 77
	(Perrault)		Hauteur	Pourtoy	1 m 43
1500 m	Labopin	5'12"5	Longueur	Andrieux	4 m 97
Triple saut:	Dagard	10 m 64	Relai 4x100:	O.K. (Perrault, Coudreuse, Lesaux, Jamain)	53"2

Le 23 Août. Brevet Sportif Saganais, Triathlon Saganais et Prix du Conseil Municipal de Paris. Raffanel, Dagard, Jamain, Guyot et Teyssier, sur 13 concurrents obtinrent le B.S.S. en 1ère Catégorie. Stojkovic, Dumont, Raffanel avec plus de 1200 points (1ère Catégorie) Beaufrère et Coudreuse avec plus de 1050 points (2ème Catégorie) obtinrent le Triathlon Saganais.

Le prix du Conseil Municipal de Paris - plaquette en bronze de 7 c/m de diamètre représentant, recto Notre Dame, verso le plan de



la cité - se disputa sous forme d'un Pentathlon. 100 m - hauteur - poids - longueur sans élan et 1500 m. Décompte des points d'après la Table Finlandaise. Sur 7 engagés 4 se présentèrent. Le classement fut le suivant: 1er Dumont 2120 pts, 2ème Bourel 1904 pts, 3ème Raffanel 1615 pts (abandon 1500m) 4ème Labopin (abandon après le poids).

Le 29 Août. La réunion, prévue sur le terrain de l'A.K. 532 faillit ne pas avoir lieu. Une pluie fine tomba toute la matinée pour ne cesser que vers midi et reprendre vers 16 h 40 empêchant le saut en longueur et le relai de se disputer. Raffanel réalisa sans pousser 24"5 sur 200 m améliorant le record saganais de une seconde. Wattiau Léon, frère de l'international bien connu Jean Wattiau gagna le 1500 en 4' 43"7. Bourel au 800 à la suite d'un beau duel avec Vaudroux approcha de 1/10" le record de Seguin; Demellier profita de la bagarre pour réaliser son meilleur temps de la saison 2'23", beau résultat pour un débutant qui a voulu, montrant ainsi l'exemple, ... malheureusement peu suivi.

Le 5 Septembre. Jour prévu pour les 3è championnats de Sagan. Nous espérons avoir la visite de quelques camarades des A.K. mais faute de moyens de locomotion, ils ne purent venir. De plus, beaucoup d'athlètes du Camp étaient malades. Ces championnats furent donc reportés au 12/9 sauf pour le 5 km marche. Il fut gagné par Géminel en 30'50" devant Perrenou. Quelques épreuves encadrèrent ce seul championnat. Stojkovic' porta le record du poids à 13m47. Monel sautant 6 m 05 en longueur et 12 m 51 au triple saut établit lui aussi deux records.

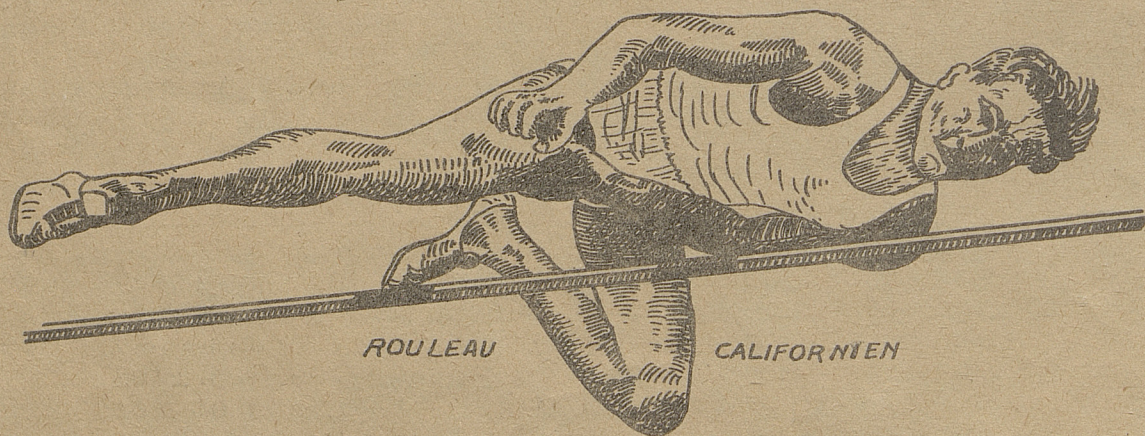
Voici les champions de Sagan 1943. Epreuves disputées le 12/9/43

100 m	Raffanel	11"9	Hauteur	Monel	1 m 65
800 m	Bourel	2'13"4	Longueur	Andrieux	5 m 26
3000 m	Wattiau L.	10'25"4	Triple saut	Dagard	10 m 45
Poids	Dumont	11 m 45	Disque	Kasprack	30 m 91
Relai 4 x 100 - Diablos Rouges (Millotte, Andrieux, Dagard, Bourel) en 49" record battu.					

Et le 19 Septembre 1943

200 m	Teyssier	25"1	1500 m	Wattiau J.	4'29"4
400 m	Roux Thomas	57"9	Javelot	Hadet	32 m 16
Relai 4 x 400 - Stade Français (Bégon, Roux-Thomas, Monel, Hadet) Temps 3'55"6.					

Hors compétition Stojkovic' lança le poids à 13 m 37 et sauta 1 m 75 à pieds nus. Pour ceux qui ne le connaissent pas, il n'est que de représenter un homme de 1m94 pesant 101 kgs; on aura alors une idée de la valeur de la performance.



Jean Wattiau dans son style particulier obtint sur le 1500 le meilleur résultat, en course depuis la création du S. F. du V.H.C. 626 pts à la table finlandaise contre 616 à Raffanel (11"9 aux 100m.)

Dauchel et Demellier bataillèrent contre eux-mêmes et décrochèrent le P. S. S. et Andrieux avec 1208 pts le Triathlon Saganais.

Le 4 x 400 couru pour la première fois à Sagan fut étonnant. Bourel (D.R.) passa le témoin avec 2-3 mètres d'avance sur Bégon (S.F.) Dumont (I) s'était attardé à 10 mètres derrière. Roux-Thomas (S.F.)



passa le témoin à Monel avec 7 m d'avance. Teyssier (I) dans un beau retour finissant sur la même ligne que Andrieux (D.R.). Monel (S.F.) portait l'avance à 20 m. Raffanel (I) très encouragé, fit une course superbe. Il partit peut-être un peu lentement mais finit très fort à 1 m. Temps 3'55"6 et 3'55"7 pour les 2 premières équipes.

9 réunions d'athlétisme furent organisées en 1943 par le S.F. du VIII C. Le niveau des résultats techniques obtenus est supérieur à celui de 42. Le nombre d'athlètes fut inférieur puisque 40 se produisirent contre plus de 60 en 42. A quoi cela tient-il? Départs, mais surtout sport - non jeu - demandant de la part de ceux qui le pratiquent une certaine volonté.

Voici pour terminer, les records de Sagan. (ceux battus en 1943 soulignés)

100 m - 11"9 - 200m 24"5 - 400 m 57"4 - 800 m 2'12"3 - 1000 m 2'55"4  
1500 m 4'29"4 - 3000 m 10'25"4 - Hauteur 1 m 65 - Longueur 6 m 05  
Triple saut 12 m 51 - Poids 12m20 - Disque 35 m 66 - Javelot 43 m 70  
4 x 100 49" - 4 x 400 3'55"6.

Le serbe Ranko Stojkovic' fit montre en 1943 des excellentes qualités de sauteur et lanceur qu'il avait déjà fait voir en 1942. Il lança officiellement le poids à 13 m 47, 14 m 20 à l'entraînement, le javélot à 40 m 85 et sauta 1 m 75. Il ne fut pas heureux dans ses lancers du disque.

Et maintenant place au foot-ball. Les joueurs piaffaient d'impatience. Le terrain est à eux. Encore de belles réunions en perspective.

HADET Paul 56.331/VIII C

## VOLLEY BALL

Débutant à 24 équipes la Coupe de Sagan 1943 vit au début l'élimination de 9 équipes secondes. Au 2ème tour, les équipes premières entraient en compétition, opposant l'O.K.1 (équipe gagnante du championnat d'honneur) au D.R.1 (3ème du championnat). Après un match où les D.R. donnèrent le meilleur d'eux-mêmes et renouvellèrent l'exploit des matches aller du championnat, l'O.K. qui n'avait pas réussi à se souder pendant le match, fut éliminée en 3 manches à 1. Ce fut la grosse surprise du 2ème tour. En 1/4 de finale rien de spécial qui n'eût été prévu avant les matches. En 1/2 finale, les Jouets opposés aux D.R. furent battus en 3 manches et les Fol's Sag's gagnèrent par 3 à 1 les Serbes 1. La finale D.R.1 - Fol's Sag's 1 fut jouée le 28 Août. La partie dura une bonne heure. Les deux premières manches furent gagnées successivement par D.R. 15/6 et les F.S. 15/9 et permirent aux équipes de se souder et d'évaluer les jeux. La 3ème manche fut gagnée par les F.S. 15/10. Dans la 4ème les D.R. menaient par 11 à 4 et bien peu parmi les nombreux spectateurs pensaient que les F.S. pourraient rattraper cet handicap, mais ils se reprirent et les joueurs des D.R. sur les nerfs après avoir eu deux balles de manche ne surent conserver leur avance et la manche fut égalisée à 15. L'avantage changea plusieurs fois et ces derniers points furent gagnés et perdus pendant au moins 10 minutes. Finalement les F.S. l'emportèrent par 18 à 16. L'Homme de Confiance félicita les gagnants et remit la coupe à Chedeville capitaine de l'équipe des Fol's Sag's.

La Coupe de Consolation entre les 16 équipes éliminées fut assez terne, la participation de l'O.K.1 (éliminée au 2ème tour) enlevant aux autres équipes l'espoir de gagner cette épreuve. En 1/2 finale restaient la Baraque 15, les Serbes II, l'O.K.1 et le Soleil Saganais. La finale opposa l'O.K.1 aux Champions de Promotion, la Baraque 15. l'O.K.1 gagna par 3 à 1 (12/15-15/8-15/11-15/1). Ce match eut lieu le 11/9/43 et clôtura la saison de Volley-Ball.

ROUX-THOMAS 41.211/VIII C



# Dans le jardin de mon amour

MUSIQUE ET PAROLES DE R. Lafforgue.

Mouvement de Valse.

Dans le jar - din de  
mon a - mour, j'ai - me à ve nir en fin de jour, Quand le so -  
leil Quit - te le ciel Seule en - tre mes fleurs J'é - cou - te mon cœur A -  
lors je rêve é - per - dû - ment Mon â - me chante in - fi - ni -  
ment Bien douce - ment Dé - jà j'en - tends la voix de mon a -  
mant Je n'o - se gar - der dans mon cœur Le  
grand se - cret qui fait mon bon - heur, J'at - tends, Le temps pas - se, long  
temps je res - te là, quet - tant Du bois qui grince vient d'ouvrir la bar -  
rière Des pas légers glissant sur l'herbe En moi, quel é - moi !...

RESPONSABLE POUR LA RÉDACTION  
JACQUES BROGLIN : 28.102

VU: BECKER, LEUTNANT.d.R.